

Du 5 au 9 septembre 2016 : PERPIGNAN - DUNKERQUE - Distance : 1195 kms - dénivelée : 12 422 m

Gérard GAUTHIER et Jean-Luc BOULVERT

Pour la 3^{ème} année consécutive nous avons prévu de mener, en duo, une nouvelle diagonale au début du mois de septembre, en ralliant, cette fois-ci, PERPIGNAN à DUNKERQUE.

Contrairement aux années précédentes, nous avons rejoint le point de départ de manière individuelle en quittant nos différents domiciles 48 heures à l'avance. Gérard est parti de Tours avec une halte chez sa sœur à Nîmes. Moi-même, parti de Concarneau avec une pause parisienne chez une de mes filles, car depuis quelques semaines, j'ai changé de résidence principale.

Nous nous sommes ainsi retrouvés, la veille de notre départ vers dix-huit heures, dans un appartement situé au plus près de la gare TGV de Perpignan. Après avoir repéré le commissariat de police et récupéré quelques victuailles pour le lendemain matin, nous avons diné à une terrasse sous une chaleur accablante.

1^{ère} étape : PERPIGNAN - RODEZ - 273 kms - dénivelée 3976 m

Dès quatre heures et après une courte nuit de sommeil pour moi, nous prenons notre petit déjeuner afin d'emmagasiner l'énergie nécessaire pour la journée à venir.

Le pointage est assuré au commissariat de police, à cinq heures précise, puis nous enfourchons nos montures. Nous sommes très légèrement vêtus car la température extérieure est déjà de 24°. Cela nous laisse craindre de très fortes chaleurs pour la suite de la journée.

Dès les premiers kilomètres, pour nous mettre en jambes, le vent gêne notre progression car il est légèrement défavorable. Très rapidement, nous passons à RIVESALTES, commune mondialement connue pour son muscat puis les premiers faux plats arrivent et le col de la Feuilla, avec une altitude de 250 m, est franchi sans difficulté. Nous sommes au cœur du massif des Corbières et la végétation n'y est pas luxuriante. Nous atteignons après 45 kms DURBAN-CORBIERES où nous devons effectuer notre contrôle postal. Face à la boîte aux lettres recherchée, nous trouvons bien un bar ouvert où nous aurions apprécié prendre un réconfort. Mais la machine à café n'était pas encore mise en service à cause, la veille, de coupures d'eau sur la commune. Le tenancier du bar nous indique que cela prendra un peu de temps, nous nous excusons de ne pouvoir attendre et décidons de reprendre immédiatement notre route.

Sur plus de 35 kms nous retrouvons un terrain un peu plus plat et pouvons apprécier poindre la lueur du jour. La vigne y est fortement présente, nous pouvons apercevoir les ceps chargés de grosses grappes et nous passons ainsi du massif des Corbières vers les monts du Minervois.

Avant de reprendre un peu d'altitude, nous nous arrêtons à CANET pour le petit noir désiré et pour refaire le plein de nos bidons.

Après VENTENAC en MINERVOIS, la route s'élève régulièrement et nous pouvons apprécier le charme des villages traversés (BIZE en MINERVOIS, SAINT JEAN de MINERVOIS, COULOUMA) mais à l'approche de PARDAILHAN, la pente est très nettement plus sévère et m'oblige à poser pied à terre pendant quelques dizaines de mètres pendant que Gérard s'arc-boute sur ses pédales pour passer cette difficulté. Nous venons de passer le col des Deux Aires (Alt 653 m) sans avoir vu aucune indication.

Les muscles des jambes me font mal et je sens que les crampes sont très proches. Je m'empresse de vider immédiatement le contenu d'un de mes bidons. En effet, ces douleurs viennent d'un manque

d'hydratation, car dans les kilomètres qui suivent celles-ci disparaissent. Cette alerte est un avertissement et je n'oublie plus de boire régulièrement sous cette chaleur dont on oublie sa présence avec ce vent.

Au détour d'un virage, le sommet du col de Romodouls (Alt 563 m) apparaît et devant nous une descente de plus de cinq kilomètres favorise notre récupération.

Avant SAINT PONS de THOMIERES, la route d'élève de nouveau et à la vue d'un premier restaurant ouvert nous nous arrêtons pour prendre un bon déjeuner.

Dès la reprise et pour faire la digestion, nous devons atteindre le sommet du Col de Cabarérou (Alt 936 m) après une dénivelée de plus de 600 m. Le vent est toujours défavorable et c'est même, en ce début d'après-midi renforcé. Au détour des différents lacets, nous sommes soit légèrement poussés par ce dernier soit carrément plantés. De plus, les pentes atteignent parfois plus de 10%. Mais après presque deux heures d'effort et quelques arrêts permettant d'apprécier les paysages qui s'offrent à nos yeux, le sommet est ainsi à nos pieds. La pente, ensuite s'adoucit et nous atteignons rapidement le col de la Bane (Alt 1004 m) puis le village de FRAISSE sur AGOUT, pointage diagonale n° 1. J'en profite pour effectuer un pointage BPF. Cette halte permet à Gérard de déguster une de ses bières préférées et moi d'apprécier les bulles de mon Perrier.

Nous franchissons le col de la Frajure (Alt 957 m) puis atteignons LACAUNE, village dans lequel je complète ma collection de BPF. Mon périple aurait pu s'arrêter dans cette commune. En effet, je décide de pointer, au détour d'une zone artisanale, dans un abattoir mais, au moment de gravir les quelques marches pour accéder au bureau, je me retrouve au sol après avoir glissé sur le carrelage avec mes cales. Plus de peur que de mal, mais j'en ressors avec des légers maux au coude et à la hanche. Petites douleurs qui ne me gêneront pas par la suite.

Après avoir fait face à de nouveaux raidillons, à BELMONT sur RANCE, commune qui porte bien son nom, nous stoppons quelques minutes pour puiser dans nos poches quelques réconforts et quémander le remplissage de nos bidons auprès d'une riveraine, nous atteignons BUFFIERES. Le terrain ensuite, est plus favorable et avant BROUSSE le CHATEAU nous traversons la rivière le Tarn.

Depuis quelques kilomètres, Gérard sent le sommeil poindre et souhaite s'arrêter pendant dix minutes pour une sieste réparatrice au bord de ce pont pendant que j'admire par-dessus le parapet l'écoulement des eaux et le paysage.

Aussitôt remis sur pieds, nous traversons un tunnel où nos éclairages sont précieux et dès sa sortie, nous sommes au bas d'une des montées les plus redoutables de notre circuit. En effet, au bout de quelques mètres, nous mettons pied à terre et marchons en poussant nos vélos surchargés pendant plusieurs centaines de mètres. Dès que la pente devient plus raisonnable nous enfourchons nos montures et rejoignons VILLEFRANCHE de PANAT. Village où j'avais eu le plaisir de passer quelques jours de vacances en 1980 et apprécier le magnifique plan d'eau dont on ne devine, en cette soirée, que le contour.

Compte tenu de l'heure avancée nous décidons de nous arrêter au premier restaurant rencontré. La patronne ne servait plus, mais au vu de notre périple, accepte de nous servir un repas bien réparateur (pâté, saucisson, spaghettis bolognaise, fromage et dessert).

Quand nous repartons pour les quarante derniers kilomètres, la nuit est bien là.

Dix kilomètres avant la fin de cette étape, nous devons pour notre contrôle n°2 pointer à FLAVIN mais à cette heure tardive aucune possibilité de trouver le précieux cachet. Nous optons pour une

photo à la sortie du village. La qualité de celle-ci ne sera pas bonne mais témoigne, néanmoins, de notre passage.

Nous atteignons RODEZ vers 23 h 30 après une dernière rampe qui nous oblige de nouveau à mettre pied à terre pour atteindre les hauteurs de cette ville où nous attend notre hébergement.

2^{ème} étape : RODEZ - AUBUSSON - 250 kms - dénivelée 3594 m

La nuit fut brève, il faut repartir pour une journée où les difficultés seront encore présentes. Après une petite collation et avoir descendu, par un escalier étroit, nos vélos du second étage de l'hôtel, nous démarrons cette journée avec un quart d'heure de retard par rapport à notre tableau de marche. Il est 4h30.

Le début du parcours n'est que très légèrement vallonné et facilite la mise en jambes. Après CONQUES, et plus de cinquante kilomètres nous atteignons CASSANIOUZE où les pentes vont de nouveau s'élever.

Au lever du jour, Gérard fait des micro-sommeils et par sécurité, il décide de s'arrêter une dizaine de minutes.

Après quelques viennoiseries et tartelettes achetées à CALVINET, nous prenons un café réconfortant à MARCOLES.

Pour atteindre SAINT MAMET de SALVETAT pour le contrôle n°3 et un pointage BPF, nous devons de nouveau utiliser nos plus petits développements, village pittoresque mais déjà délaissé par les touristes en ce début septembre, nous sommes les seuls consommateurs pour un rafraîchissement.

La suite du parcours est vallonnée sans toutefois présenter de trop forts pourcentages. Nous pouvons apprécier le charme des villages traversés. A l'heure de midi et au détour d'un carrefour à SAINT ILLIDE une terrasse se présente face à nous pour le déjeuner.

Ce repas copieux digne de l'Auvergne, nous redonne des forces pour un après-midi où les difficultés seront encore très présentes avec une très longue montée pour atteindre MAURIAC. Gérard m'avait, préalablement annoncé, qu'après cette localité, une descente de près de onze kilomètres nous attendait. Ainsi motivé, le 30x28 est difficile à emmener, mais avec courage, cette cité est atteinte et mérite bien une dégustation de pêches dans une épicerie locale. Nous profitons de cet instant pour discuter avec le gérant qui a l'habitude de côtoyer des cyclos.

La descente promise est appréciée avant de franchir de nouveaux vallons.

La chaleur est supportable mais les bidons se vident rapidement et une nouvelle pause pour se désaltérer s'impose à NEUVIC dans le libre-service d'une station essence.

Vers 19 h, nous atteignons USSEL pour notre contrôle diagonale n°4, dernière ville également où il paraît susceptible de se ravitailler. Nous trouvons des plats préparés chez un boucher traiteur que nous avalerons dans le café voisin où le patron semble passionné par le cyclotourisme. Il va même nous présenter un soit disant connaisseur qui nous parle de dénivelée faible entre USSEL et les communes environnantes sans tenir compte de la topographie. Nous pourrions, en suivant sa même logique, dire que la dénivelée entre Perpignan et Dunkerque est faible, ces deux villes étant légèrement situées au-dessus du niveau de la mer, nous pouvons certifier que cela n'est pas le cas.

Il nous reste 55 kms à parcourir dans le parc régional de Millevaches, la nuit commence à tomber et nous nous équipons en conséquence.

De nouvelles bosses nous attendent, nous traversons LA COURTINE et son terrain militaire. Gérard ayant opté pour cette traversée afin que nous ne soyons pas gênés par les automobilistes. En effet, nous n'avons rencontré aucune voiture pendant plusieurs kilomètres et seul le bruit de nos machines nous sort de notre solitude. Toutefois au bout d'une ligne droite, nous avons vu scintiller au loin des points lumineux. Au fur et à mesure de notre approche, ces points devenaient plus marqués et nous avons croisé un groupe de militaires qui marchait sur le bas-côté. Ces derniers, en stage de survie, se posaient plus de questions que nous et se demandaient bien, lors de notre approche, à quelle type de menace ils avaient à faire. Arrivés à leur niveau, ils se rangent sur le bas-côté en se demandant, certainement, ce que ces deux énergumènes faisaient à cette heure tardive en pleine nature déserte. Quelques kilomètres plus loin, nous avons croisé un second groupe. Était-ce un groupe ennemi ? Nous ne le savons pas.

Vers 22 h 15, AUBUSSON était en vue et nous pensions rejoindre notre lit au plus vite.

La réservation faite par internet laissait augurer, comme il s'agissait d'un appart hôtel, une signalisation bien visible de cet établissement. Après avoir fait quelques petits détours et nous être adressés à des individus marqués par un alcoolisme bien présent, nous cherchons la rue Grande. Après avoir tourné et viré pendant une heure, nous trouvons un vulgaire panneau sur lequel est inscrit au feutre « appartement à louer ». Là, était la porte d'entrée pour accéder à l'appartement situé au 2^{ème} étage du 68 de la Grande rue et non au 66 rue Grande. En fait, il s'agissait de la grande rue dans laquelle nous étions.

A 23 h 45, nous pouvons éteindre les lampions pour un repos bien mérité.

3^{ème} étape : AUBUSSON - PRASVILLE - 298 kms - dénivelée 1820 m

La nuit fut très courte, dès 3 h 30 nous étions sur nos engins.

Pour sortir d'AUBUSSON, nous devons mettre, en l'absence d'échauffement, notre plus petit développement pendant plusieurs kilomètres avant de retrouver des pentes plus acceptables pour nos jambes. Toutefois les dénivelées pour cette journée sont nettement inférieures aux deux jours précédents, on se dit que ce qui est fait n'est plus à faire et que la suite du parcours sera plus roulante.

Nous traversons des petits villages typiques de la région aux voies étroites et maisons en pierres mais Gérard est de nouveau rattrapé au lever du jour par le sommeil. Inutile d'insister, il faut s'arrêter 10 minutes pour repartir sans courir un risque inutile.

Après 65 kms nous arrivons à SAINT SEVERE pour notre pointage diagonale n°5 et un petit déjeuner bien revigorant et encourageant. En effet, dès cet instant nous savons que les plus grosses difficultés sont derrière nous mais qu'il faut rester vigilant et concentré sur notre effort car la route est encore longue.

Pour atteindre ISSOUDUN, nous progressons au cours de ces 55 kilomètres de manière régulière mais des brûlures d'estomac me gênent et perturbent mon alimentation. Dès que nous avons atteint cette localité, je me précipite vers une pharmacie où l'on me préconise un médicament qui supprimera ces maux dans les meilleurs délais. Dans un café tout proche, nous assurons notre ravitaillement et nous remplissons nos bidons. Nous repartons et pensons déjà à trouver un restaurant pour déjeuner dans une prochaine commune.

Arrivés à PAUDY, nous décidons de nous arrêter au seul établissement de cette commune. Nous demandons à être servi rapidement, ce qui fut fait. Nous ne dédaignons pas de faire un vrai repas avec entrée, plat et dessert car l'alimentation est primordiale dans ce type de challenge.

La remontée vers le Nord s'effectue de manière régulière, avec un vent légèrement défavorable, mais avec un terrain de plus en plus plat.

L'absence d'ombre sur ces secteurs nous oblige de nouveau à un ravitaillement en boisson à la SELLES SAINT DENIS où le contrôle n°6 est assuré.

La Sologne est devant nous jusqu'à MEUNG sur LOIRE, le soleil déclinant, les espaces ombragés deviennent plus fréquents et nous abritent du vent. Les lignes droites se succèdent et n'en finissent pas mais on se console car on avance bien en l'absence de dénivelé. Nous atteignons cette dernière vers 20h30 et nous prenons une petite collation avant de parcourir les 55 derniers kilomètres.

Ces derniers kilomètres, en Beauce, sont néanmoins difficiles à négocier car le vent s'est renforcé, les routes sont droites et les moissons ont laissé les terrains nus.

A 22 h 30, nous atteignons la commune de PRASVILLE où une chambre est réservée dans un gîte. Nous y effectuons également notre pointage diagonale n°7.

La patronne est très accueillante et ne nous croit pas quand nous lui indiquons que nous repartirons très tôt. Un repas avec des produits du terroir nous est servi : tomates au goût raffiné, poulet bien charnu avec des pommes de terre, fromage et tartelettes aux pommes. Cette femme aime discuter avec ses convives et au détour de la conversation nous dit « c'est quoi votre truc de cons ! ». Il est vrai qu'une telle randonnée interpelle mais pour ma part, j'y trouve une satisfaction et un dépassement de moi-même que j'ignorais possible.

4^{ème} étape : PRASVILLE - BEAURINVILLE - 285 kms - dénivelée 2437 m

Après une nouvelle courte nuit, nous avons la surprise de déjeuner en présence de la maîtresse de maison qui apprécie notre périple et à 3h30 au moment de notre départ, nous souhaite bonne chance. Cette convivialité est remarquable et nous donne du baume au cœur.

La traversée de la Beauce se poursuit sous un ciel étoilé, nous devinons les paysages sans aucun mouvement de terrain. Il faudra attendre GALLARDON, EPERNON pour trouver un terrain plus vallonné.

A CONDE sur VESGRE, lieu de passage de Paris-Brest-Paris, au lever du jour, nous nous arrêtons pour prendre un café. Nous avons l'agréable surprise d'être rejoint par mon beau-frère venu à notre rencontre à vélo. Ce dernier ayant été averti la veille au soir, par ma femme, de notre passage. Nous échangeons quelques mots et ce dernier nous accompagne pendant quelques kilomètres.

Le terrain épouse quelques mouvements mais sans grosses difficultés et MANTES la JOLIE (surnommée GRENADINE la MOCHE par une de mes filles) est traversée rapidement. Après quelques tronçons avec des pentes bien marquées qui cassent le rythme, VETHEUIL point de contrôle n°8 et également BPF est atteint.

Le Vexin est à proximité, les pentes sont de plus en plus marquées, après OMERVILLE pour atteindre la CHAPELLE en VEXIN, je dois mettre pied à terre pendant quelques dizaines de mètres pour franchir cette dénivelée la plus importante de l'étape.

Une légère descente nous amène à PARNES, face à l'église Saint Josse, imposante par rapport à la taille de la commune. Nous en profitons pour faire une des rares photos de notre périple.

Nous arrivons rapidement sur GISORS et quelques kilomètres plus loin nous faisons une halte pour déjeuner dans un restaurant chinois. Ce type d'établissement est vraiment idéal car les buffets sont à volonté, on y trouve les besoins énergétiques que nous avons besoin. De plus, la durée du service dépend de nous et est plus courte par rapport à un restaurant classique.

Notre remontée vers le Nord va se poursuivre de manière progressive aux limites Est de la Normandie avec un vent toujours défavorable qui freine notre progression.

À AUMAËLE, point de contrôle n°9, nous nous octroyons une nouvelle pause en dégustant une glace à trois parfums rafraîchissante que nous pensons bien mériter. Nous pénétrons ensuite en Picardie et sur les points hauts apparaissent différentes éoliennes dont les pales tournent rondement. Cela nous confirme bien l'orientation du vent. Ce dernier se fait encore plus ressentir sur les parties plates et en haut des bosses. Nous avançons à faible allure, Gérard éprouvant un peu plus de difficultés que moi dans les bosses les plus marquées mais revient sur moi dès que le terrain s'aplanit. Chacun roule ainsi à son rythme.

Vers 19 h 30, nous arrivons à SAINT RIQUIER et nos estomacs commencent à réclamer. Face au fronton remarquable de l'abbaye nous débusquons une crêperie. Nous souhaitons un service rapide mais le patron peu aimable tend à nous expliquer qu'avec sa cuisine cela est difficilement compatible. Nous l'écoutons mais coupons court à la conversation afin qu'il ne perde pas plus de temps car nous sommes, à ce moment-là, les deux seuls clients de l'établissement.

Avant la tombée de la nuit, nous reprenons notre périple pour parcourir les quarante derniers kilomètres en profitant du passage à CRECY sur PONTHEU pour un pointage BPF.

Il est près de 22 h 45 quand nous arrivons au gîte tenu par une anglaise, facilement reconnaissable à son accent, qui nous attendait patiemment.

Après avoir reçu les différentes consignes d'hébergement et les modalités pour le petit déjeuner, pris notre douche quotidienne, nous nous couchons au plus vite afin de ne pas perdre une minute de sommeil.

5^{ème} étape : BEAURINVILLE - DUNKERQUE - 89 kms - dénivelée 595 m

Dès 2 h 15, nos réveils nous invitent à nous lever et sans aucun murmure nous nous activons pour cette dernière étape. Comme prévu, quelques minutes avant 3 h, nous pédalons avec l'énergie qui nous reste. Le moral est bien présent car le vent est devenu légèrement favorable à cette heure matinale.

Les 45 premiers kilomètres se trouvent parfois agrémentés par de bons petits raidillons et le dernier d'entre eux se situent aux abords de SAINT OMER. Gérard ayant déterminé un itinéraire par des petits chemins dont il a le secret pour éviter de traverser cette ville. Sans l'utilisation du GPS, il aurait été difficile de s'aventurer car le risque de se perdre était trop grand.

Une dizaine de kilomètres avant WATTEN, Gérard passe un coup de téléphone à Stéphane Collewet, sariste du secteur, afin de convenir précisément du point de rendez-vous.

Arrivés dans ce lieu après avoir longé la rivière Aa qui apporte sa fraîcheur matinale et face à la poste nous trouvons Stéphane qui effectue les 30 derniers kilomètres avec nous.

Ces derniers se font sur un parcours très plat qui longe pour partie le canal de Haute Colme et est effectué sans encombre malgré une circulation plus dense. A 7 h 50 nous pointons au commissariat.

C'est avec soulagement, un énorme plaisir et une grande satisfaction que l'objectif est atteint. Compte tenu de la topographie du parcours, le challenge pouvait s'avérer ambitieux. En effet, nos piètres qualités de grimpeur pouvaient nous faire douter.

Après les quelques photos habituelles, nous avons pris le pot de l'amitié.

Notre sariste de service, sachant mon compagnon de route amateur de bière, lui offre ensuite une bière des trappistes qui satisfera ultérieurement, j'en suis sûr, ses papilles.

Avant de prendre le chemin du retour, en procédant au démontage de nos vélos sur le parvis de la gare, nous avons l'agréable surprise d'être interpellé par deux autres diagonalistes. L'un d'eux est sarthois, c'est avec plaisir que je le retrouve. En effet, nous nous connaissons depuis 1982, date à laquelle j'exerçai une activité professionnelle dans le Nord Sarthe. Ils viennent tous deux de boucler Menton-Dunkerque après, pour l'un, avoir rallié Brest à Menton.

Cette diagonale, outre la distance et la dénivelée, nous aura permis de passer dans 21 départements (Pyrénées orientales, Aude, Hérault, Tarn, Aveyron, Cantal, Corrèze, Creuse, Indre, Cher, Loir et Cher, Loiret, Eure et Loire, Yvelines, Val d'Oise, Oise, Eure, Seine Maritime, Somme, Pas de Calais, Nord). Que la France est belle avec tous ces paysages si différents.